

Lectures bibliques : Lc.15,8-10 (traduction personnelle)

⁸ Quelle femme, ayant dix pièces d'argent, et si elle a perdu une seule pièce, n'allume une lampe, ne balaie la maison, et ne cherche soigneusement, jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? ⁹ Et quand elle l'a retrouvée, elle invite ses amies et ses voisines, et dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce que j'avais perdue. ¹⁰ Ainsi, je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit.

Prédication : Lc.15,8-10

Pourquoi la femme s'abaisse-t-elle pour chercher sa pièce ? Pourquoi Jésus utilise-t-il cette comparaison pour parler de Dieu ?

Mon hypothèse de réponse est celle-ci : L'humain ne cesse de se perdre et de s'aliéner. Voilà pourquoi Dieu le cherche.

En effet, l'humain est toujours tenté de revenir à ses instincts animaux naturels, surtout quand surviennent les soucis. Dans la peur, l'humain se laisse tenter par l'égoïsme en plaçant son identité dans la réussite de ce qu'il entreprend. Il cherche à tout prix la sécurité pour défendre sa vie et ses intérêts, pour être à l'abri des aléas de ce monde, quel que soit le préjudice pour les autres. Il cherche à se suffire à lui-même, il veut être comme des dieux et se sépare de Dieu. La survie personnelle passe alors avant toutes les valeurs morales. Quand l'humain en arrive à ce stade, il est défiguré, aliéné, rendu différent par rapport au projet de Dieu. Il devient comparable à la pièce perdue.

Voilà pourquoi Dieu, dans son amour inconditionnel, dans sa bonté et dans sa grâce, prend la peine et le risque de nous chercher et de nous trouver. C'est l'une des spécificités de notre théologie : nous plaçons la sainteté et la grâce de Dieu au-dessus de tout. Dans sa grâce, Dieu nous cherche sans cesse et nous trouve.

Mais qui admettra d'être trouvé par Dieu ? Je relève ici deux réponses parmi les plus fréquentes :

- 1) Certains estiment ne pas avoir besoin d'être trouvés. Ils préfèrent souvent rester isolés dans leurs ténèbres dans leur cachette pour être tranquilles, dans un semblant de paix. Du coup ils n'ont pas besoin du Christ qui prend la peine de nous chercher pour nous trouver.
- 2) Une autre catégorie de gens estime que c'est à eux de trouver Dieu, de s'élever jusqu'à être comme des dieux, et ils pensent pouvoir y arriver à l'aide de la religion, parfois par des sacrifices, voire des sacrifices humains, comme au Bataclan le 13 novembre 2015.

Face à ces réponses, que nous dit notre texte ?

La femme « allume une lampe », nous dit le texte. La lampe éclaire et brille dans les ténèbres et dans l'obscurité de la chambre, qui était souvent sans fenêtre à l'époque et dont la porte ne laissait pas passer beaucoup de lumière. Puis la femme balaie, car la maison a parfois besoin de cela pour redevenir propre. Et surtout la femme « cherche ». Elle cherche « soigneusement » (l'adverbe grec *epimelôs*, dérivé du verbe *epimeleomai*, signifie « en accordant une attention particulière »), nous dit le texte, pour souligner l'intensité et la qualité de cette recherche. Le texte insiste de cette manière sur l'amour de la femme qui cherche sa pièce perdue, « jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvée ». L'auteur précise que la femme tient aussitôt à faire partager sa joie. On imagine un village où parentes et voisines sont à portée de voix.

La joie « advient », quand quelqu'un admet que Dieu le cherche et le trouve, lorsque nous acceptons d'être trouvés par lui. Dieu est comme envahi d'une joie communicative qui gagne son voisinage tout entier, lui qui prend la peine de descendre et de s'abaisser, au risque d'être incompris et rejeté, pour nous ramasser par terre. C'est exactement le contraire de la logique religieuse.

Dans toute religion, on promet aux humains de trouver Dieu par l'obéissance ou la soumission aux lois religieuses, par des sacrifices.

Mais chaque fois que l'humain cherche à trouver Dieu, il y a comme un problème qui fait que l'humain se trompe de cible et veut naturellement être tout-puissant comme des dieux, manipulant Dieu, voire prenant la place de Dieu, et non plus être des enfants dépendants de Dieu. Si bien que la religion met en évidence notre situation, mais ne peut pas nous en délivrer.

Par contre, dans la logique de notre texte, c'est exactement le contraire qui se passe. Dieu voit que l'humain ne peut pas aller à lui par la religion ou par ses propres moyens. C'est donc Dieu lui-même qui s'abaisse pour nous chercher, dans sa bonté et dans sa grâce inconditionnelle, au risque de ne pas être reconnu. Il vient chaque jour nous aider à raisonner nos instincts naturels par sa Parole. Il nous donne le courage d'une quête critique sans cesse renouvelée, appelant une liberté responsable. La paix qu'il nous donne et qui résulte de sa grâce surmonte la peur. Lorsque la peur nous attire vers la radicalisation, la paix de Dieu nous donnera le courage,

chaque jour, de surmonter la peur et d'espérer le meilleur de l'humain en nous, de chaque être humain et de l'humanité.

Voilà la logique de la grâce de Dieu. Il nous aime sans condition, avant même toute réponse de notre part. Ce sont là des repères sur lesquels nous pourrions toujours nous appuyer. Dieu nous cherche, nous trouve et nous adopte chaque jour comme ses enfants et nous accueille dans sa famille. Mais il ne nous l'impose pas. Nous restons libres d'accepter ou non d'être ses enfants. Si nous l'acceptons, cela nous engagera à être responsables de la vie qu'il nous donne. Il y a de la joie en Dieu chaque fois que quelqu'un accepte d'être son enfant, c'est-à-dire humain en vérité. Que Dieu nous soit en aide. Amen !